

TEMPERATURE

Du 19 mai 1904.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for Du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Matin Météorologique

Washington, D. C., 18 mai. Indications pour la Louisiane. Temps beau, vent d'ouest, averse samedi; vents frais du sud-est.

Le sénateur Foster.

Dans le discours qu'il a prononcé mardi à Baton Rouge devant les deux chambres de l'Assemblée Générale de la Louisiane, à l'occasion de sa réélection aux fonctions de sénateur des Etats-Unis, réélection qui n'était d'ailleurs qu'une formalité, les citoyens ayant, aux récentes élections primaires, donné à leurs mandataires l'instruction formelle de renvoyer l'éminent homme d'état à Washington, M. Murphy J. Foster a traité avec une maîtrise acérée par une longue triture des affaires publiques de grandes questions de politique générale.

En démocrate avisé, profondément imbue de l'esprit qui a présidé à la fondation de la grande Union américaine, M. Foster signale les empiétements de l'Exécutif sur les pouvoirs de la branche législative du gouvernement, l'abus des décrets auxquels on donne force de loi, au mépris de ceux qui est consacrée la législation, empiétements et abus qui sont les fruits des tendances impérialistes des républicains; et il en conclut qu'il est grand temps de revenir aux principes de la constitution et aux principes de gouvernement tels que les a posés Jefferson.

C'est le langage d'un homme qui, s'élevant au-dessus des questions de tarif et d'administration sur lesquelles luttent d'ordinaire les partis, jette un cri d'alarme à la nation entière et lui montre l'abîme où la conduit un gouvernement aux gages de l'excès et de la ploutocratie.

Les démocrates applaudiront sans réserve les patriotiques paroles lancées du Capitole de Baton Rouge par M. Foster, mais il est à craindre que les républicains, avoués par leur puissance et leur richesse, n'en persistent pas moins dans la voie sinistre où ils ont engagé le pays. En tout cas, l'alarme retentissante émise par le sénateur louisianais est de nature à rallier les démocrates autour de leur drapeau et à leur donner une énergie nouvelle pour aller au combat en novembre prochain. Il n'est rien de tel que la vue du danger pour ranimer les courages.

Assemblée générale.

Buffalo, N. Y., 19 mai.—La cent-soixantième assemblée générale de l'église Presbytérienne des Etats-Unis s'est ouverte aujourd'hui à Buffalo avec une très nombreuse assistance. 710 délégués ont droit à des sièges dans cette assemblée générale, qui est la cour de dernier ressort du corps Presbytérien de ce pays, lequel représente 1,100,000 personnes, 7,500 congrégations et 7,600 ministres.

SOLIDARITE.

Nulle part, probablement, la solidarité n'est pratiquée plus largement qu'en notre ville. Qu'un accident arrive, qu'un malheur soit signalé, et voilà la population qui s'empresse d'arriver au secours, de réparer les ruines, de relever l'infortuné. Tantôt ce sont des familles, des orphelins éprouvés par la perte de leurs soutiens naturels auxquels on vient en aide, comme on l'a vu lorsqu'il y a quelques années des agents de police sont morts à leurs postes en défendant la société, tantôt ce sont des enfants, des grandes personnes même, qu'on sauve d'une mort horrible en leur fournissant les moyens d'aller se faire soigner dans des établissements spéciaux; le nombre des victimes de chiens enragés envoyés à divers Instituts Pasteur avec les dons de personnes généreuses est la preuve.

On pourrait multiplier presque à l'infini les exemples de solidarité données par notre population, mais il en est un tout récent qui vaut d'être signalé. Une jeune ouvrière, Mlle Kate Mack, est renversée vendredi dernier par un cheval emporté. On la relève grièvement blessée et à l'hôpital les médecins déclarent que l'amputation d'un bras sera peut-être nécessaire.

Aussitôt la population s'émotionne et des listes de souscriptions ou vertes se couvrent rapidement de signatures de gens de tous les degrés de la société, si bien que la somme déjà réalisée dépasse deux mille dollars.

Est il un plus bel exemple de solidarité? Mlle Mack n'était nullement connue en dehors d'un cercle très restreint, c'est une humble orpheline qui travaillait pour gagner sa vie; mais elle est victime d'un accident, on apprend qu'elle sera peut-être mise dans l'impossibilité de subvenir à ses besoins, et tous les cœurs s'ouvrent pour la secourir.

Voilà, certes, qui fait honneur à notre population.

JOURNAUX JAPONAIS.

Sait-on par combien de journaux les Japonais sont actuellement renseignés sur la guerre? Par 4,000.

C'est en 1852 que parut au Japon le premier journal; en 1879, il y en avait 266; en 1886, le nombre atteignait 2,000; actuellement, le chiffre est de 4,000. A Tokio, seulement, il paraît 120 journaux, dont les principaux sont: Djudji Skimpo ("Le Temps"), Nippon ("Japon"), Djimin ("Le Peuple"), Kokoromo Shinbun ("Le National"), Tokio Nitelli Shinbun ("Le Journal de Tokio").

Le journal le plus répandu au Japon est le Daishi Skimpo ["Le Nouveau Temps"], qui a quatre cent mille abonnés. Chaque numéro a 48 feuilles grand format, couvertes d'illustrations, de photographies et de caricatures.

Un journal très répandu dans les classes populaires est le "Ni Koku Shinbun", qui a 300,000 abonnés. Ce journal fut interdit, il y a trois semaines, par le gouvernement japonais, parce que son directeur Okiami avait publié un article contre la guerre avec les Russes.

POUR LE MAL AUX GENEVES

Le mal à la mâchoire ou la Neuralgie, faites usage du Liniment Sloan

A L'ARSENAL.

Paris, 7 mai.

Il y a des légendes que rien ne peut détruire. On aura beau faire et beau dire, jamais on n'empêchera les esprits romantiques de croire que le "Masque de fer" était un frère aîné ou cadet de Louis XIV.

C'est ce que disait hier M. Franz Funck-Brentano aux "Amis des monuments parisiens" qui visitaient, sous la conduite de M. Charles Normand, leur président, et grâce à l'autorisation de son éminent administrateur, M. de Heredia, de l'Académie française, la bibliothèque de l'Arsenal.

M. Funck-Brentano nous faisait voir et toucher les registres d'érou de la Bastille: le feuillet constatant l'entrée du prisonnier et le feuillet constatant sa mort et portant son nom en toutes lettres: de Mattioli, secrétaire d'Etat du duc de Mantoue, arrêté en territoire étranger sur l'ordre de Louis XIV. Ce qu'on voulait cacher, ce n'était pas le prisonnier, mais la façon dont il avait été arrêté. Il portait, quand il sortait dans les jardins de la Bastille, non pas un masque de fer, mais un masque de velours noir. Du reste "il n'était pas le seul" dans la prison "qui portait un masque".

Rien n'était moins mystérieux que son existence, puisque plusieurs prisonniers vécurent avec lui pendant un certain temps, enfermés dans la même salle. Parmi ceux-ci, l'un d'eux, nommé Thiron, fut remis en liberté et n'aurait pas manqué de jaser s'il y avait eu quelque chose à révéler. Pour en finir avec Mattioli, son nom figure aussi sur le registre d'inhumation de l'église Saint-Paul.

Le jour de la prise de la Bastille, les "vainqueurs" précipitèrent les archives dans les fossés. Une grande quantité de documents furent détruits. Quoi qu'il en soit, on ne sauva pas moins de six cent mille pièces qui furent transportées à la bibliothèque de l'Arsenal et enfouies sous le plancher d'une cuisine, où elles furent découvertes par hasard par M. Ravaisson, prédécesseur de M. Funck-Brentano. C'est parmi ces pièces que se trouvaient les registres qui nous ont été montrés et dont l'un porte les traces de l'incendie du 14 juillet 1789, et aussi des lettres de cachet et, entre autres, celles de Lutade—encore une légende difficile à détruire.

On sait que la première boîte explosive fut l'œuvre de Lutade. Elle est encore là. Elle était contenue dans une enveloppe en carton adressée à Mme de Pompadour. On peut y lire cette recommandation tracée par Lutade: "Je vous prie, madame, d'ouvrir ce paquet en particulier." A côté de cette boîte, nous avons vu aussi ce que Lutade écrivait avec son sang sur des morceaux de ses chemises. L'écriture en est encore très lisible. Puis encore un volume envoyé à un autre prisonnier, et dans la reliure métallique duquel on avait introduit de l'encre dont le prisonnier était privé. Le poids du volume avait fait découvrir la fraude.

A quoi nous rappeler ici l'histoire de l'Arsenal; elle est dans tous les guides. Conduits par M. Martin, l'éminent conservateur des manuscrits et auteur d'une très intéressante histoire de la Bibliothèque, les Amis des monuments ont visité, après avoir gravi le fameux escalier "en abîme", les appartements destinés au maréchal et à la duchesse de La Meilleraye dans le bâtiment construit

au dix-septième siècle, après la mort de Sully. Les boiseries en sont charmantes. Celles du salon sont merveilleuses. A part deux glaces qui manquent, la pièce est intacte. On y voit encore une des plus belles pendules connues, œuvre de Jules Leroy, le célèbre horloger. Décorée de bronzes uselés d'un travail merveilleux, elle appartenait jadis à l'abbaye de Saint-Victor.

Dans une salle voisine, M. Martin nous fait voir les plus beaux bijoux de son trésor. Et d'abord, les "Quatre Evangiles", manuscrit du neuvième siècle, trop vieux pour figurer à l'exposition des Primitifs, dont la reliure porte sur une face un nielle très fin du treizième siècle, et sur l'autre un ivoire byzantin. Excessivement curieux aussi le "Psauteur" probable du roi saint Louis et de Blanche de Castille. Vingt-cinq ans après la mort de saint Louis il était la propriété des chanoines de la Sainte-Chapelle. Il contenait l'Ancien et le nouveau Testament, enlumines sur plaque d'or. Pour envelopper ce précieux psautier, le roi Charles VI fit faire une chemise de soie bleue brodée de fleurs de lis d'or, qui subsiste intacte. Puis, toujours sous la conduite de M. Martin, la Société traversa l'ancien logement sans intérêt de Charles Nodier, où se trouve cependant le plan de l'Arsenal dressé en 1766.

En voici le tracé: après une toute petite entrée donnant sur la rue du Petit Musée (sic) on traversait le passage de l'Horloge, la cour du Grand-Maitre, celle des Ecuries, celle du Secrétariat, celle de la Fonderie, puis, tournant à gauche, on trouvait les jardins de l'Arsenal longeant l'enceinte des Célestins, puis la cour du Salpêtre et enfin la cour de l'Orne, voisine de la Bastille.

La place nous manque pour parler du papir unique sur lequel on pouvait consulter l'ait in-folio à la fois et surtout pour décrire "l'oratoire" de la duchesse de La Meilleraye avec les deux princesses et le prétendu cabinet de Sully, dont on distingue à peine la décoration cachée par l'ombre des mesures voisines. Par un vœu unanime, la Société a demandé, au point de vue de l'art et de la sécurité de la Bibliothèque, leur prompt démolition.

UN CENTENAIRE.

Parmi les centénaires qui éclosent dans les jardins de l'histoire et que l'on célèbre avec plus ou moins de solennité, il en est un que l'on réglera probablement de commémorer: celui du cimetière du Père-Lachaise. Il y aura un siècle le 21 mai prochain que la Ville de Paris, qui s'était rendue acquiescente de la magnifique résidence du Père La Chaise, le célèbre confesseur de Louis XIV, transforma celui-ci en lieu de sépulture et l'ouvrit aux Parisiens. C'est l'architecte Brougniart qui avait été chargé de cette transformation.

LES ENFANTS FUMEURS EN ANGLETERRE.

Un projet de loi sera très prochainement présenté au Parlement anglais, par la ligue contre le tabac, pour réfréner la passion de fumer, qui s'étend de plus en plus chez les tout jeunes gens. Aux termes d'un projet de loi, seize ans tomberait sous le coup d'une amende de dix shillings, et toute personne qui vendrait ou donnerait du tabac à un jeune homme ne pouvant justifier de seize printemps au moins serait passible d'une amende de vingt shillings.

On a constaté, en Angleterre, la subite extension prise par le commerce des cigarettes: il n'y a pas de semaine que l'on a vu une seule fabrique employer 50 machines, chaque machine roulant 250,000 cigarettes par jour. Le chancelier de l'Echiquier s'est convaincu que l'énorme accroissement de la consommation du tabac était dû aux tout jeunes gens.

Dans une école de 500 élèves, on mit en observation 20 pensionnaires qui fumaient et dont l'âge variait entre dix et dix sept ans. Douze d'entre eux furent notés comme manquant absolu-

ment de mémoire; les autres se trouvaient dans de mauvaises conditions d'infirmité physique manifestes. Dans certains Etats américains, au Canada, aux Bermudes, des lois existent pour combattre l'usage du tabac; l'Argentine a l'intention de se mettre au diapason.

HUMOUR AMERICAIN.

M. Mark Twain, le célèbre écrivain américain, possède une réputation, très justifiée d'ailleurs, de pince-sans-rire. Ses concitoyens se délectent de ses bons mots et de ses plaisanteries parfois fort divertissantes. Dernièrement, M. Mark Twain alla entendre à Hartford le prêche d'un pasteur de ses amis. Grand succès pour le prédicateur, lequel voulut connaître l'opinion de l'écrivain. Il l'aborda à la sortie:

—Mon prêche, lui demanda-t-il, vous a-t-il agréé?

—Certes, oui, répliqua M. Mark Twain, d'autant plus que j'ai retrouvé en lui une vieille connaissance.

—Comment cela?

—Oui, fit négligemment l'humoriste, j'ai chez moi un livre qui le contient d'un bout à l'autre.

—C'est impossible, objecta le pasteur stupéfait, mon prêche était inédit!

—Je vous assure pourtant qu'il se trouve dans mon livre, mot pour mot.

—Envoyez-moi votre livre, je serais curieux de voir ça....

—Je vous l'envoierai demain.

Le lendemain, le prédicateur recevait un dictionnaire!

AMUSEMENTS.

WEST END.

Toujours très fréquenté le West End pour entendre l'orchestre du professeur Paoletti et assister aux exercices des quatre nains acrobates, qui font la joie du public. La semaine prochaine pro-

PARC ATHLETIQUE.

Les nombreux spectateurs ont beaucoup applaudi hier soir au Parc Athlétique l'excellente exécution de "The Amer", l'opéra comique de Victor Herbert. La semaine prochaine la troupe Bijou donne "The Idol's Eye" ["L'Œil de l'Idole], un délicieux et joyeux opéra comique. Le livret est de Harry B. Smith et la musique de Victor Herbert. Cette pièce a fourni à Frank Daniels une de ses meilleures saisons.

GAS ANORMAL.

New York, 19 mai.—Un bout de crayon d'ardoise de deux pouces et demi de longueur, agué comme la pointe d'une aiguille, a été retiré de la main droite de Rosalie Layko, une petite écolière de neuf ans de Brooklyn. Le crayon avait été avalé par l'enfant au mois de janvier dernier et on essaya en vain de la retirer de son estomac. Elle se plaignait depuis plusieurs semaines de douleurs au côté et à l'épaule et finalement l'objet est descendu par le bras dans sa main qui a enfé. Les médecins ont été très étonnés en enfonçant la lancette de trouver le morceau de crayon. Il n'y a pas d'exemple, disent-ils, qu'une substance aussi grosse que celle-là ait ainsi parcouru le corps d'une personne.

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PARAIEN D'ANCIEN

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$36.00. Six mois \$21.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.00. Un an \$45.00. Six mois \$28.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00. Un an \$18.00. Six mois \$11.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$8.00. Un an \$24.00. Six mois \$15.00.

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition est comprise dans notre édition quotidienne. Les abonnés ont droit, les dimanches, à un supplément de deux pages d'actualités.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANATS-POSTAL ou par TRAITE SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

No 106 Commencé le 7 Janvier 1904

LES LARMES DE L'AMOUR.

Grand Roman Inédit

Par PIERRE SALES

QUATRIEME PARTIE.

IX

LE PILS DU CRIMINEL

Buste.

Arlotte fit la moue, et, même, menaça son père du doigt; car

elle se faisait une fête d'arriver chez lui.... dans ton appartement de garçon, monsieur mon papa, au milieu de toutes ces affaires, de tes amis.... Et voilà que tu nous emmènes à l'autre bout de Paris:—

—Comment sais-tu, fit Jean, de plus en plus amusé, que c'est au bout de Paris, petite campagnarde?

—Avec ça que c'est difficile à deviner!... C'était tout plein de monde à la gare Saint-Lazare.... Et ce qu'il y avait de gens attachés à la porte des cafés!.... Et ce qu'on rencontrait de voitures, d'abord!.... Et puis moins.... et puis beaucoup moins quand on a eu passé l'Arc de triomphe.... et puis rien que des tramways ou à peu près.... Et par ici, c'est comme désert.

—Et c'est Paris tout de même, ma mignonne. Et ta maman ne partage pas, je suis sûr, ta petite déception.

—Oh! maman, elle! fit Arlette avec une nouvelle moue, si elle pouvait te rayer de la surface de la terre, ce Paris!.... Enfin, père, pourquoi n'est-ce pas tout bonnement chez toi que l'on descend?

—Sa petite figure avait presque l'air de se mettre en colère.

—Et pourquoi ma maman en a-t-elle eu peur, de Paris? Je l'ai bien devinée, durant le voyage.... et puis lorsque je lui ai vu mettre cette épaisse voilette!

—Ah ça, mais voilà une petite personne, bien gâtée, qui veut toujours en savoir plus qu'on ne lui en peut dire.... qui s'étonne de ceci, s'impatiente d'autre chose.... Eh bien, et elle, est-ce qu'elle nous dit tout ce qu'elle a sur le cœur?.... Et depuis une heure qu'elle est à Paris et dix minutes qu'elle est en tête à tête avec son père, elle ne lui a même pas fait une allusion au grand événement qui s'est déroulé depuis qu'ils se sont vus!

Les joues d'Arlotte s'empourpraient aussitôt; et elle murmura:—

—Oh! mon père, je ne pensais qu'à toi tout d'abord....

—Mais, fit-il, en imitant sa mignonne voix, j'aurais passionnément aimé, mon père, être tout de suite installée dans ton appartement pour avoir la chance d'y rencontrer plus vite un jeune homme, qui doit certainement te faire de temps en temps visite.... Si je me trompe, tu es parfaitement libre de me dire le contraire, Arlette? acheva-t-il mutinément.

Elle répondit en venant mettre sa tête sur son épaule:—

—Vraiment papa!

—Ainsi.... ainsi.... C'est donc bien vrai ce que m'a dit ce jeune homme?

—Ah! il est déjà allé!....

avait hâte de me raconter avec quelle intelligence, quelle énergie, quelle sollicitude, tu sais pratiquer ton métier de garde-malade!....

—Ah.... ah.... il a dit tout cela!

—Et j'en étais très fier.... Car je pense qu'il n'a pas exagéré!

—A ça fait de son mieux, père, murmura-t-elle très pudiquement.

Et, comme il sentit battre, très vite, ce petit cœur qui lui était si cher, il jugea qu'il n'avait pas besoin de l'interroger plus longuement.

Du reste, Marthe apparaissait dans le salon; et, montrant pour la première fois un peu d'enjouement depuis son arrivée à Paris:—

—Eh bien, Arlette, c'est ainsi que tu viens m'aider à défaire nos malles!

—Oh! mère! dit-elle fièrement, il y avait si longtemps que je ne l'avais tenu ainsi mon cher papa!

Et, des qu'elle eut disparu, Jean répéta en secouant mutuellement la tête vers l'envolée de sa fille:—

—"Je te laisse mon père.... je te laisse mon papa, pour que tu te dépêches de parler.... de ce qui me fait fuir et dont je voudrais bien pourtant entendre parler tout le temps.... Et je compte bien, qu'à vous deux, vous m'aurez vite donné l'impression de bonheur dont je n'ai encore eu que l'ébauche...."

Marthe interrompit Jean en mettant la main sur son épaule, et en hochant bien mélancoliquement la tête, elle, elle.

Puis elle se coulait aussi sur lui et murmurait:—

—Tu n'as donc pas eu le courage de la déailluser tout de suite?

—Ah! ah! fit Jean, dont les traits se rembrunirent un peu, voici madame inquiète qui essaye de nous ramener à la raison!.... Mais pourquoi ne l'as-tu pas déaillonnée, toi, si sage, si prévoyante?

Et Marthe mettant ses yeux dans ceux de son Jean, répondit:—

—Eh bien.... alors!.... prononça Jean avec un mouvement de triomphe.

—Mais c'était dans notre superstitieuse Bretagne que je songeais cela et quand je ne voyais que le bonheur si innocent de ces enfants.

—Et ton espérance disparaît parce que te voilà à Paris!

—Oh! toi-même juges si nécessaire de me cacher.... comme une criminelle! ajouta-t-elle avec un mélancolique sourire.

—Parce que je veux être d'une prudence extrême; parce que je ne veux rien accomplir dont je ne connaisse le résultat à l'avance.... Et te plaudras-tu de la prison momentanée où je vous installe.... ou je l'installe surtout, toi; car c'est Arlette seule qui montrera d'abord aux Parisiens....

—Ah mon Dieu, tu ne vas pas me l'enlever!

—Quand tu sauras la consolation que je vais te donner à la place....

—Comme j'ai cru jadis au bonheur. Sans cela, au moins je demandais à ce charmant Jacques d'aller te trouver! Et serais-je ici!

—Tu crois donc non seulement que cet amour fera le bonheur de notre chérie, mais.... mais qu'une déception pourrait lui faire du mal!....

—Ami, ce fut si délicieux, si pur, cette idylle.... Il t'a tout dit, n'est-ce pas?....

—Oui. Et j'étais, comme j'en aurais écouté au fils! Et tu me confirmes dans ma volonté de réaliser ce bonheur.... si réalisable qu'il paraissait tout d'abord....

—C'est bien ce que je pense, depuis que j'ai reçu ta dépêche, depuis surtout que je suis à Paris. Nous avons toujours tellement pu la faire heureuse que, toi comme moi, des que nous avons senti son bonheur lui, nous nous sommes dit: Essayons!.... Et je vois bien que toi-même, si audacieux pourtant, tu ne peux considérer cela que comme une folie!

Jean la calma, de son bon rire; et:—

—Je considère simplement cela comme impossible; mais je crois bien que nous aurons quelque parenté avec ce comte de Lion, qui répétait un jour à une demoiselle de Marie-Antoinette: "Si c'est possible, madame, c'est fait; si c'est impossible, cela se fera." Eh merbleu! reprit-il avec sa